

Un rencar à ne pas rater



Le Rencar, service itinérant de rencontre et d'écoute du Jura pastoral, fête son septième anniversaire. Dans le feuillet de la semaine, notre journaliste Thierry Bédât pousse la porte du fameux camping-car pour nous familiariser avec cette utile structure sociale. **Page 3**

Le feuilletton
de la semaine

1

C'EST LA FÊTE!

2

UN CONTE DE NOËL

3

TRANCHES DE VIE

4

AVEC LES ACCIDENTÉS
DU QUOTIDIEN

5

CRIER À L'INJUSTICE

6

OUVRIR SON CŒUR
LIBREMENT

■ UN RENCAR À NE PAS RATER

Un air de fête près du pont de la Maltière

Si les passants sont habitués à voir le camping-car du Rencar parké à deux pas du pont de la Maltière, à Delémont, ils ont été surpris, lors de sa dernière permanence, de voir deux jeunes y installer une batterie et un xylophone, avant d'être rejoints par une vingtaine de cuivres et autant de ballerines.

Au son de *I Feel Good* de James Brown, musiciens et danseuses ont présenté devant près de 160 spectateurs une chorégraphie conçue spécialement pour cette flash-mob, organisée pour fêter le 7^e anniversaire du Rencar, service itinérant de rencontre et d'écoute du Jura pastoral.

«Comment ne pas être contents, nous attendions 80 personnes et il y en avait bien le double», s'est réjoui Jean-Charles Mouttet. Responsable du Rencar, il a tenu à proposer cet événement pour notamment sensibiliser les

jeunes aux activités de sa structure mobile d'écoute qui se rend chaque semaine dans les prisons jurassiennes et dans différentes institutions, tels Pinos à Courtemaîche, Sainte Catherine à Lucelle, la clinique de Bellelay, Le Tamaris à Reconvilier et Les sources à Sonceboz, tout en étant également présent sur l'espace public à Porrentruy, Delémont, Moutier et Saint-Imier.

«J'ai trouvé super d'aller dans la rue pour allier danse et musique qui sont des langages universels», explique Joëlle Prince.

Elle a donc proposé avec succès à une douzaine d'élèves de son Atelier de danse, à Delémont, de participer à la flash-mob de jeudi dernier. «Je suis heureuse du résultat, car c'est très différent de travailler en salle ou dans l'espa-

ce public», note-t-elle, tout en précisant que la chorégraphie, forcément simple pour permettre au plus grand nombre de participer, a été imaginée par sa fille Candice. Cette dernière a aussi animé en début de semaine passée un cours destiné aux bénévoles et amis du Rencar qui souhaitaient s'initier à ces pas de danse.

«J'ai accepté de monter ce groupe musical pour cette flash-mob, car je soutiens la démarche du Rencar», indique Téo Garbiec qui a convié une

vingtaine de musiciens et amis à le rejoindre. «Au départ ils ne connaissaient pas tous le Rencar, cette manifestation leur a donc aussi permis de faire connaissance avec ce service», relève encore le jeune chef d'orchestre.

Après la flash-mob, plusieurs dizaines de parents de



Une flash-mob mêlant danse et musique pour donner de la visibilité au Rencar, service itinérant d'écoute et de dialogue du Jura pastoral.

PHOTO DANIELE LUDWIG

danseuses, de proches ainsi que des amis du Rencar ont encore partagé verre de l'amitié et repas devant le camping-car. «Ça, c'est la vraie vie», s'est réjoui Joëlle Prince en

montrant les gens attablés, tandis que, à deux pas, un accompagnant bénévole se félicitait: «Sans le Rencar, jamais je n'aurais pu danser avec Joëlle Prince!»

Mais les activités du Rencar ne se limitent pas à des festivités et il sera possible de découvrir demain naissance de ce projet qui ressemble un peu à un conte de Noël. **THIERRY BÉDAT**

Le feuilleton
de la semaine

1

C'EST LA FÊTE!

2

UN CONTE DE NOËL

3

TRANCHES DE VIE

4

AVEC LES ACCIDENTÉS
DU QUOTIDIEN

5

CRIER À L'INJUSTICE

6

OUVRIR SON CŒUR
LIBREMENT

■ UN RENCAR À NE PAS RATER

Un peu comme un conte de Noël

Dans l'épisode précédent: une quarantaine de danseuses et de musiciens ont animé la flash-mob mise sur pied pour fêter les 7 ans du Rencar.

«Au départ je pensais être seul à parcourir le Jura, mais cela n'a jamais été le cas», raconte, amusé, Jean-Charles Mouttet, qui a imaginé et développé le concept du Rencar.

Tout a commencé par la distribution de 180 cadeaux de Noël dans le cadre de son activité d'aumônier du Service accompagnement prison, toxicomanie et sida. «C'était un moment très fort», se souvient-il, tout en précisant que peu à peu l'idée du Rencar a pris corps entre Noël et Nouvel-An.

Son projet, bien accueilli par le vicaire épiscopal le 31 décembre, a alors pris des airs de conte de la Nativité. Jean-Charles Mouttet en a fait le

thème de son travail de mémoire dans le cadre d'un complément d'étude en théologie, avant d'être sacré diacre en 2011.

À mi-juin déjà, la Communauté ecclésiastique cantonale débloquait le crédit nécessaire à l'achat du camping-car et Isabelle Wermelinger était engagée à 50% pour assurer l'accompagnement aux côtés de Jean-Charles Mouttet qui, comme aumônier, se rendait déjà régulièrement dans les institutions, à Bellelay et à Clos-Henri notamment.

Plus de vingt bénévoles

«Le but du Rencar est d'offrir un accompagnement transversal qui permet aux personnes accueillies de découvrir ce qui ne va pas bien, mais aussi ce qui va bien», poursuit son créateur. Il s'était notamment inspiré d'une expérience menée à la prison de Champ-Dollon, où un chalet

avait été monté sur le parking pour recevoir les familles des détenus.

«Quand je suis allé chercher le véhicule, on m'a dit que je pourrais lire les modes d'emploi pendant les périodes creuses. Mais il y a eu une forte affluence dès le départ et je n'ai jamais ouvert ces différents fascicules», se souvient Jean-Charles Mouttet. Il souligne que, dès le départ, des bénévoles se sont annoncés pour participer à l'accompagnement spirituel ou conduire le véhicule.

«Nous sommes actuellement une vingtaine, mais nous avons été jusqu'à 34 et plus de 75 personnes se sont ainsi succédé depuis sept ans», poursuit-il, tout en indiquant que l'équipe a encore été renforcée par l'engagement d'un logisticien à 35%.

«Même si le Rencar a une image liée à la psychiatrie et à la prison qui reste un pan de nos activités non négligeable,

«Nous sommes un lieu d'accueil et de parole où tout le monde peut venir raconter son histoire.»



«Sur l'espace public, les situations se présentent à l'improviste», explique Jean-Charles Mouttet qui parque chaque semaine le Rencar dans les rues de Porrentruy, Delémont, Moutier et Saint-Imier.

PHOTO ROBERT SIEGENTHALER

il est ouvert à tous. Nous sommes un lieu d'accueil et de parole où tout le monde peut venir raconter son histoire», assure Jean-Charles Mouttet, tout en demeurant convaincu que chacun possède en lui les ressources pour s'en sortir et que la parole et l'échange per-

mettent de les retrouver. Aujourd'hui, le Rencar se rend chaque semaine dans les prisons jurassiennes et dans différentes institutions du Jura historique. «Nous sommes un tiers de notre temps dans l'espace public à Porrentruy, Delémont, Moutier et Saint-

Imier», détaille encore le responsable du Rencar.

En sept ans, 435 personnes ont été accueillies par le Rencar, où se sont déroulées plus de 6000 consultations. Une activité pas toujours facile qu'il sera possible de découvrir demain.

THIERRY BÉDAT

Le feuilleton
de la semaine

1

C'EST LA FÊTE!

2

UN CONTE DE NOËL

3

TRANCHES DE VIE

4

AVEC LES ACCIDENTÉS
DU QUOTIDIEN

5

CRIER À L'INJUSTICE

6

OUVRIR SON CŒUR
LIBREMENT

■ UN RENCAR À NE PAS RATER

«On partage une tranche de vie»

Dans l'épisode précédent: lieu de parole où chacun peut venir raconter son histoire, le Rencar est né d'une idée qui a germé entre Noël et Nouvel-An 2011.

Jean-Charles Mouttet, Isabelle Wermelinger et Christine Donzé sont les trois accompagnants professionnels qui ont, en sept ans, assuré plus de 4000 heures d'accueil dans le Jura historique. Ils sont épaulés par de nombreux bénévoles qui donnent de leur temps pour écouter et partager avec des personnes en détresse.

À l'improvisiste sur la place publique

Lié à plusieurs institutions, le Rencar reçoit bien entendu un nombre important de personnes avec des problématiques psychiques ou d'addictions, même si toutes les difficultés de la vie y sont évoquées.

«Sur l'espace public, les situations se présentent à l'improviste et nous accueillons essentiellement des accidentés de la vie, des personnes en rupture familiale, en perte d'emploi ou en deuil, ainsi que des proches aidants de toxicomanes ou de malades psychiques», témoigne Jean-Charles Mouttet, engagé à 100% dans la structure.

«On partage une tranche de vie et souvent on ne sait pas ce qu'il advient ensuite», poursuit Isabelle Wermelinger, qui le seconde à 50%. «L'apprentissage le plus exigeant, c'est l'impuissance», relèvent les deux accompagnants, qui

bénéficient encore, depuis deux ans, de l'appui à un peu plus de 10% de Christine Donzé.

«Je ressens ce sentiment d'impuissance depuis vingt ans que je travaille dans l'accompagnement», avoue cette dernière qui a appris à avoir de l'empathie, à accompagner les

visiteurs du Rencar au mieux, mais aussi à prendre la distance nécessaire.

«Mais c'est vrai que certaines histoires m'habitent plus que d'autres», reconnaît Christine Donzé, tandis qu'Isabelle Wermelinger répète une phrase souvent entendue cette semaine à bord du Rencar: «Nous n'avons pas de baguette magique!»

«Je me méfie du conseil, mais nous aidons nos visiteurs à s'engager et à mettre une procédure en marche pour régler leur problème.»

Elle cite alors le cas de cette dame en pleurs, dont le mari était parti avec une autre et qui perdait ainsi sa maison, son travail et ses enfants.

Ressources insoupçonnées
«Je ne peux rien faire, j'écoute,

mais l'autre peut se voir dans nos yeux et ce regard-là est aidant», indique Isabelle Wermelinger, alors que Jean-Charles Mouttet rappelle que le but de chaque rencontre est de faire en sorte que la personne qui s'est confiée puisse ensuite aller mieux. «Si on met des mots



«Ce n'est pas parce que nous sommes dans une zone périphérique que notre souffrance est périphérique», assurent Isabelle Wermelinger et Jean-Charles Mouttet, deux accompagnants du Rencar. PHOTO STÉPHANE GERBER

sur sa souffrance, cela permet de s'en extirper un peu. Et on possède tous des ressources qu'on ignore», assurent les deux accompagnants, tout en soulignant que pour beaucoup, s'asseoir dans l'espace exigü du Rencar est l'occasion

de parler pour la première fois de ses problèmes devant un regard bienveillant.

«Souvent, ces personnes, sont épuisées et fatiguées psychologiquement et perdent pied», ajoute Jean-Charles Mouttet, qui précise bien: «Je

me méfie du conseil, mais nous aidons nos visiteurs à s'engager et à mettre une procédure en marche pour régler leur problème!»

Cela marche-t-il vraiment? Réponse demain avec Kim et Léa.

THIERRY BÉDAT



1

C'EST LA FÊTE!

2

UN CONTE DE NOËL

3

TRANCHES DE VIE

4

AVEC LES ACCIDENTÉS
DU QUOTIDIEN

5

CRIER À L'INJUSTICE

6

OUVRIR SON CŒUR
LIBREMENT

UN RANCAR À NE PAS RATER

Rencontre avec deux cabossées de la vie

Dans l'épisode précédent: les trois accompagnants professionnels du Rencar évoquent leur métier qui met des mots sur la souffrance afin d'aider chacun à trouver les ressources nécessaires pour s'en sortir.

Kim (c'est le prénom qu'elle s'est choisi) n'a pas hésité à braver une violente averse pour se rendre au Rencar, perché dans la cour de la clinique psychiatrique de Bellelay qui l'accueille depuis deux semaines.

Amour maternel

«J'ai pétié les plombs à cause de mon copain qui m'a quittée après deux ans et demi», raconte la jeune femme de 22 ans. Elle est accueillie comme à la maison par Jean-Charles Mouttet et Anna, une bénévoles participant à l'accompagnement. Il faut dire que Kim y vient régulièrement depuis

plusieurs années, car le camping-car du dialogue s'arrête toutes les semaines dans l'institution qui l'accueille habituellement.

Après un échange sympathique et amical permettant d'un peu évoquer le quotidien de sa visiteuse, Jean-Charles Mouttet lui demande pourquoi elle est venue ce soir-là. C'est alors seulement que la jeune avoue qu'elle souffre surtout parce que maman ne s'occupe plus d'elle.

«Elle m'engueule et ne veut pas m'entendre. Elle m'a dit qu'elle n'avait pas le temps de venir me voir, alors que mon papa vient me voir régulièrement et pense toujours très fort à moi», confie Kim. Elle accepte d'autant moins cette situation depuis que sa mère s'occupe des enfants de son nouveau conjoint. «Mes parents se disputent et j'ai souvent l'impression d'en être la cause», relève encore la jeune femme, tout en

regrettant que ses parents n'acceptent pas son handicap.

Elle termine l'entretien en plongeant malicieusement un biscuit dans son café et commente: «Je fais comme ma maman!»

Un problème d'ordre spirituel

«Il y a des choses que l'on ne peut pas dire aux éducateurs qui ne nous entendent d'ailleurs pas toujours. On ne peut pas leur parler de soucis personnels, alors que c'est possible au Rencar», nous a déclaré ensuite Kim. Elle assure que ses entretiens avec les accompa-

«Il y a des choses que l'on ne peut pas dire aux éducateurs. On ne peut pas leur parler de soucis personnels, alors que c'est possible au Rencar.»

gnants du Rencar la soulagent et l'aident beaucoup.

À Delémont, c'est Léa, 32 ans, qui accepte de se confier après avoir passé un certain temps dans l'espace exigü du Rencar.

«Je rencontrais déjà Jean-Charles lorsqu'il était aumônier à Bellelay. Cela fait long-



Même si les femmes témoignent plus volontiers, les hommes fréquentent aussi le Rencar, où ils sont notamment accueillis par Jean-Charles Mouttet (de face).

temps que je n'étais pas venue au Rencar, mais ça me fait toujours du bien d'y venir», raconte la jeune femme, établie dans le Jura bernois

«Je suis venue aujourd'hui car j'avais un problème d'ordre spirituel. Je me suis dit que le Rencar était un bon endroit pour en parler, et j'ai clai-

rement trouvé une réponse», souligne Léa. Elle indique que, lors de ses premières visites, elle était venue demander de l'aide, car elle se sentait un peu perdue dans sa tête.

Elle reconnaît que c'est assez dur de faire le pas, de venir frapper à la porte du Rencar, surtout qu'elle ne veut pas

prendre la place d'un autre. «Si plusieurs personnes attendent, je reviens plus tard», note modestement la jeune femme. Elle assure toutefois qu'elle n'hésitera pas à revenir au Rencar si elle est confrontée à de nouveaux problèmes spirituels ou existentiels.

THIERRY BÉDAT

Le feuilletton
de la semaine

1

C'EST LA FÊTE!

2

UN CONTE DE NOËL

3

TRANCHES DE VIE

4

AVEC LES ACCIDENTÉS
DU QUOTIDIEN

5

CRIER À L'INJUSTICE

6

OUVRIR SON CŒUR
LIBREMENT

■ UN RENCAR À NE PAS RATER

«Parfois envie de crier à l'injustice»

Dans l'épisode précédent: Kim et Léa confient leurs problèmes aux professionnels du Rencar et se félicitent de leur démarche.

Anne-Marie, Anna, Fabienne et Jean-Michel sont quatre bénévoles qui ont décidé de donner du temps pour accueillir les personnes venant chercher de l'aide au Rencar. Ils sont bien entendu toujours accompagnés d'un professionnel, mais reçoivent en principe seuls chaque cas.

«Je n'avais pas osé»

«Nous ne faisons appel au professionnel que lorsque le cas est trop compliqué et que nous avons besoin d'aide», explique Anne-Marie, qui accompagne bénévolement l'équipe du Rencar deux fois par mois depuis quatre ans. Enseignante à la retraite, elle cherchait une activité et s'est

tout naturellement tournée vers le Rencar, dont elle trouvait la démarche intéressante.

«Il y a longtemps que je voulais faire ce genre de travail, mais je n'avais jamais osé», raconte Jean-Michel Probst, qui, avec son épouse Fabienne, est présent tous les quinze jours depuis la création du Rencar.

«Au départ, c'est un concours de circonstance. Je connaissais Jean-Charles Mouttet et nous avons décidé de tenter cette expérience en couple», poursuit Jean-Michel, tandis que son épouse souligne qu'elle s'est de tout temps engagée pour les autres. «Il n'y a pas de vie si on ne s'ouvre pas aux autres», assure-t-elle.

«Cet accompagnement bénévole me titillait un peu. J'ai suivi il y a trois ans les cours d'accompagnement de gens en fin de vie et c'est à la suite de cela que je me suis décidée à donner du temps», relève

Anna, qui se déplace depuis un an et demi au Rencar. «Lorsqu'on traverse des difficultés, c'est bien de pouvoir bénéficier d'une aide professionnelle», assure cette grand-mère.

Il n'y a pas de baguette magique

Comme ses trois autres collègues accompagnants, elle tire un bilan très positif de cette expérience, très riche sur le plan humain.

«Des fois, ça bouscule. Il y a des problèmes très lourds et on a parfois envie de crier à l'injustice,

confie Anna, avant de déclarer: L'impuissance c'est dur, mais il n'y a pas de baguette magique!»

«On est impuissant, car nous n'avons pas de réponse à donner. C'est à la personne de la trouver», note Fabienne. Elle insiste sur le fait que, dans notre monde agressif, le Rencar symbolise la bienveillance

«On essaie de leur donner un petit peu, de les écouter, mais ce qu'on leur apporte n'est pas mesurable.»



Accompagnante bénévole, Anna accueille une des pensionnaires de la clinique de Bellelay.

PHOTO STÉPHANE GERBER

et le non-jugement, qu'il est une grande fenêtre ouverte sur la vie.

«Les gens viennent déposer. En sortant, c'est déposé et ils peuvent aller plus loin», termine-t-elle. Son mari conclut alors: «On donne de notre

temps, mais au fond, ce sont les gens qui nous donnent et nous enrichissent beaucoup!»

«Nous faisons au Rencar des rencontres enrichissantes, même s'il s'agit de personnes ayant des parcours difficiles. Et j'observe qu'elles ont sou-

vent beaucoup de ressources en elles, confirme Anne-Marie, tout en avouant humblement: On essaie de leur donner un petit peu, de les écouter, mais ce qu'on leur apporte n'est pas mesurable!»

THIERRY BÉDAT

Le feuilletton
de la semaine

1

C'EST LA FÊTE!

2

UN CONTE DE NOËL

3

TRANCHES DE VIE

4

AVEC LES ACCIDENTÉS
DU QUOTIDIEN

5

CRIER À L'INJUSTICE

6

OUVRIR SON CŒUR
LIBREMENT

■ UN RENCAR À NE PAS RATER

En discuter librement, sans jugement

Dans l'épisode précédent: des accompagnants bénévoles témoignent de la richesse de leurs rencontres, mais aussi parfois de leur sentiment d'injustice.

«Je me souviens de ce grand-papa de 88 ans venu à Saint-Imier qui a passé une heure et quart avec un accompagnant bénévole avant de lui dire: – Je vais rentrer chez moi. Cela faisait une semaine et demie que je n'avais plus causé avec quelqu'un!» raconte Jean-Charles Mouttet, avant de poursuivre: «Et pourtant, le bénévole avait l'impression de n'avoir rien fait!»

Il se remémore cette histoire pour bien montrer que le Rencar, même si son image est liée aux prisons, aux dépendances et la psychiatrie, est un lieu de parole et d'écoute ouvert à tous sans jugement.

«Nous avons aussi accueilli des enfants de la migration venus pour demander une pomme et qui ont petit à petit lâché le morceau», raconte le res-

ponsable, dont le camping-car accueille en moyenne 25 personnes par semaine.

«Nous travaillons également en réseau. Si une mère s'inquiète parce que son fils se drogue, nous l'inciterons à prendre contact avec Addiction Jura», détaille Isabelle Wermelinger.

«Après trois ou quatre ans, le Rencar est aussi devenu, même s'il n'est pas un lieu d'évangélisation, une présence de l'église dans la rue», observe Jean-Charles Mouttet qui espère que «sa foi donnera un peu de lumière dans cet univers glauque.»

Une écoute très appréciée

«Le Rencar offre une continuité aux personnes que nous accompagnons. Il s'y passe véritablement quelque chose, car ses responsables sont vraiment à l'écoute des besoins des gens», confirme Christophe Chaignat, responsable du site de Porrentruy d'Addiction Jura, où le camping-car passe toutes les deux semaines.

«Nous apprécions beaucoup l'idée qu'il soit possible de se

rendre au Rencar sans rendez-vous et gratuitement pour y bénéficier d'un accueil très professionnel. Les accompagnants y sont bons, ils ont de la bouteille», note de son côté Nicole Béguin, membre du comité de Juragay. Elle estime que le Rencar est un lieu important pour tout le monde, avec des professionnels à même de répondre aux problèmes et de proposer une écoute sans doctrine sous-jacente.

«Pour les résidents, pénétrer dans le Rencar signifie partager les soucis et les petits bonheurs du moment en toute franchise.»

«Pour les résidents, pénétrer dans le Rencar signifie partager les soucis et les petits bonheurs du moment en toute franchise. Chacun peut y discuter de tout et de rien librement, sans soucis de jugement. Parfois, ce sont aussi des choses lourdes à porter qui sont déposées», relèvent pour leur part les résidents et les éducateurs de Pinos

Ils rappellent que vivre en foyer et ne pas avoir plus d'intimité qu'une chambre est parfois difficile. Leur Rencar leur permet de parler de leur vie privée, d'ouvrir leur cœur et s'exprimer librement.



Une partie des accompagnants et des chauffeurs bénévoles qui se relaient pour que le Rencar, qui a parcouru plus de 110 000 km en sept ans, puisse accueillir ses visiteurs dans les meilleures conditions. PHOTO STÉPHANE GERBER

Les chauffeurs de l'ombre

Trois avis parmi d'autres puisque le Rencar se rend également régulièrement à la résidence Sainte Catherine à Lutimelle, à la clinique de Bellelay, au Tamaris à Reconvièler et aux sources à Sonceboz. Ce feuilletton ne serait pas vraiment complet sans évoquer la

dizaine de chauffeurs bénévoles qui se relaient pour mener quotidiennement le camping-car à bon port.

«J'ai toujours eu envie de partie en vacances en camping-car», avoue avec un petit sourire Georges, chauffeur bénévole depuis 4 ans qui prend le volant une fois tous les quinze jours.

«Je fais le nécessaire pour que, lorsque les accompagnants arrivent, le Rencar soit prêt à fonctionner, qu'il soit alimenté en électricité et l'auvent déplié», détaille le septuagénaire delémontain qui n'a toutefois jamais osé «emprunter» le camping-car pour partir en week-end.

THIERRY BÉDAT
www.rencar.ch